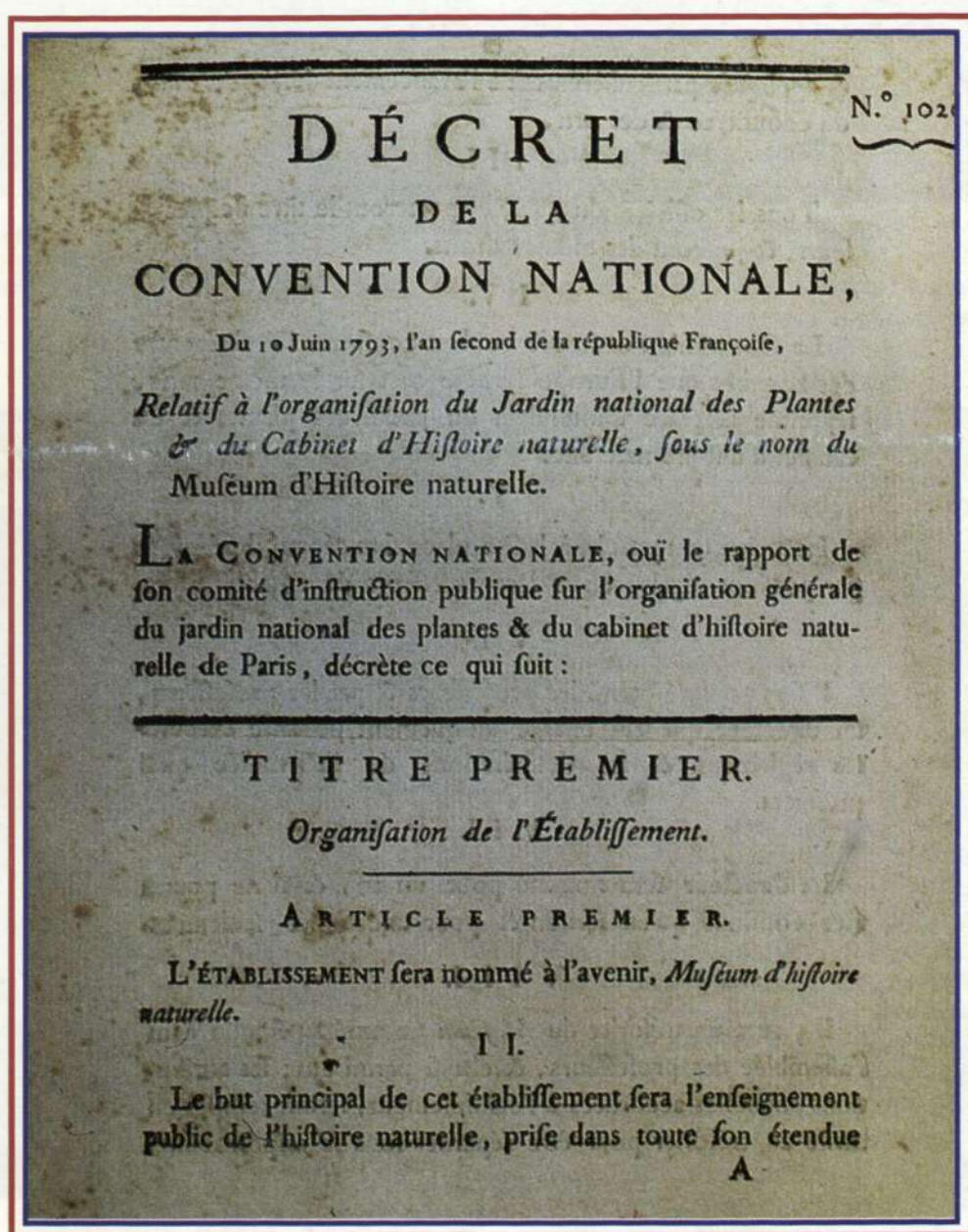




Les Amis

*du Muséum National
d'Histoire Naturelle*

93 1793-1993 1793-1993 1793-1993 1793-1993 1793-19



LE MUSÉUM A 200 ANS



Serres du Jardin des Plantes, 1794.
Aquarelle de Jean-Baptiste Hilaire.
 (Bibl. nationale, Estampes
 Cl. Bibl. centrale du Muséum).



Plan de Verniquet, 1783.
 (Bibl. centrale du Muséum).

Le Muséum a 200 ans

par le Président Yves LAISSUS

En cette année 1993, il n'est sans doute pas hors de propos de rappeler à nos sociétaires comment, il y a deux cents ans, au terme d'une série d'événements où la science, la politique, l'intrigue et la chance eurent leur part, le Jardin du Roi, par la grâce de la Convention, devint le Muséum d'Histoire naturelle.



Le labyrinthe, le cèdre et le buste de Linné.

Aquarelle de Jean-Baptiste Hilaire.

(Bibl. nationale, Estampes. Cl. Bibl. centrale du Muséum.)

SOMMAIRE

Le Muséum a 200 ans, par le Président Yves LAISSUS	17
Création de la Ménagerie du Jardin des Plantes, par Jean RINJARD	21
Le Bicentenaire au Jardin des Plantes	23
Echos	25
Nous avons lu pour vous	29
Programme des conférences et manifestations du quatrième trimestre 1993	32

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leur auteur.

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

N° 174 - Juin 1993

Bulletin d'information de la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes.

57, rue Cuvier

75231 Paris Cedex 05

Rédaction : France Pascal

Le numéro : 18 F

Abonnement un an : 60 F



Sur les prémisses de cette affaire s'étend l'ombre du grand Buffon, décédé le 16 avril 1788 après cinquante ans de règne — le mot n'est pas trop fort — sur un établissement qu'il a profondément transformé. Dès le 18 avril, deux jours seulement après sa mort, le roi désigne pour lui succéder un personnage inattendu, Auguste de Flahaut, marquis de La Billarderie, ancien maréchal de camp, homme de bonnes manières et d'une exquise politesse mais, dit un historien, "sans esprit, sans caractère, dissimulé et préoccupé seulement de ses intérêts personnels". Cette nomination surprenante est le résultat d'une ténébreuse intrigue dont les origines remontent loin dans le passé, à l'année 1771.

Cette année-là, Buffon est malade, si malade qu'on craint sérieusement pour sa vie et que le roi Louis XV se préoccupe de sa succession. Un grand seigneur avide et bien en cour, déjà gentilhomme de la Manche des Enfants de France et directeur des Bâtiments royaux, le comte Charles de Flahaut d'Angiviller, fait si bien qu'il obtient, le 11 décembre 1771, la survivance de la charge d'intendant du Jardin du roi. Buffon, qui espérait voir son propre fils lui succéder, est furieux, mais il lui faut bien s'incliner devant la volonté royale. D'ailleurs, on lui présente cette mesure comme le meilleur moyen de conserver la place d'intendant à son fils, âgé seulement de sept ans ; d'Angiviller prend des engagements à cet égard et Louis XV, pour apaiser le naturaliste, érige en comté la terre de Buffon et commande au sculpteur Pajou une statue en pied du grand homme.

Celui-ci, pourtant, n'a rien oublié. Dix jours avant sa mort, devant quatre notaires convoqués au pied de son lit, il proteste solennellement contre l'acte de décembre 1771 et met en demeure le comte d'Angiviller de s'effacer devant son fils. Or, d'Angiviller, moins bien en cour que dix-sept ans plus tôt, attaqué pour certaines opérations financières non exemptes de reproches, souhaite s'effacer. Mais, au mépris de la parole donnée, il éconduit sèchement les émissaires du jeune Buffon, maintenant devenu un homme, et se désiste en faveur de son frère aîné, le marquis de La Billarderie, âgé de soixante-quatre ans, celui que nous avons présenté en commençant. Dans l'éloge de Buffon qu'il a prononcé le 12 novembre 1788 devant l'Académie royale des sciences — un chef d'œuvre de perfidie, où les louanges exagérées cachent mal les critiques les plus assassines — Condorcet parle du "zèle éclairé du successeur de M. de Buffon". En fait, La Billarderie n'est ni zélé, ni éclairé ; il va, très rapidement, se révéler inutile et incapable.

Le Jardin du roi que trouve le nouvel intendant est une institution en plein développement, dont Buffon a fait l'un des phares scientifiques de l'Europe. Par l'enseignement, d'abord. Il y a, depuis l'origine, trois enseignements tradi-

tionnels au Jardin : la botanique, la chimie, l'anatomie (y compris l'anatomie humaine), que se partagent six professeurs et démonstrateurs. Buffon n'a rien changé à cette situation devenue un peu désuète, mais il a choisi avec grand soin les titulaires des différentes chaires. En 1788, ce sont : en botanique, Antoine-Laurent de Jussieu et René Desfontaines ; en chimie, Antoine-François de Fourcroy et Antoine-Louis Brongniart ; en anatomie, Antoine Portal et Antoine-Louis Mertrud. Les leçons de ces maîtres sont suivies par un public nombreux.

Et puis, il y a le Cabinet d'histoire naturelle, confié à Daubenton, auquel Buffon a apporté tous ses soins et qui s'est trouvé considérablement enrichi par des envois faits de toutes les parties du monde visitées par les Européens. Les rois de Danemark, de Pologne, de Prusse, la tsarine Catherine II, d'autres princes et têtes couronnées ont correspondu directement avec Buffon et tenu à honneur d'enrichir le Cabinet. Celui-ci est ouvert deux fois par semaine au public ; c'est la vitrine du Jardin.

La superficie de ce dernier a doublé, toujours grâce à Buffon, et des constructions importantes y ont été entreprises. En 1788, la butte que nous appelons labyrinthe est surmontée depuis quelques mois de l'élégant belvédère qui passe alors pour un modèle du genre et reste aujourd'hui un prototype de l'architecture métallique. Au pied du labyrinthe, non loin de l'Hôtel de Magny, construit par Bullet, d'où Buffon a fait expulser le sieur Verdier qui y tenait, pour les jeunes gens de bonnes familles, une "maison d'éducation physique et médicinale, morale et littéraire", on voit en 1788 sortir de terre le nouvel amphithéâtre, œuvre de l'architecte Verniquet. Il y a aussi une grande serre chaude en cours d'édification, d'autres chantiers encore. Buffon a été, jusqu'au bout, un grand bâtisseur ; le Jardin est en pleine transformation.

Le revers, moins brillant, de la médaille, ce sont les dettes. Le compte, établi en 1790 par le Comité des finances de l'Assemblée constituante, fait apparaître un déficit de 606.026 livres 16 sous et 6 deniers, dont près de 135.000 livres avancées par Buffon au trésor royal. Le reste consiste en mémoires non soldés de charpentiers, serruriers, peintres, plombiers, marbriers, couvreurs, vitriers, carreleurs, menuisiers, etc., etc. Cet énorme déficit, géré avec adresse par Buffon, devient pour son faible successeur, un fardeau écrasant. Et cela mérite d'être souligné parce que la nécessité de faire des économies sera, on va le voir, un des arguments souvent utilisés par les partisans d'une réforme complète du Jardin.

Comme dans toute période de remise en cause, les auteurs de projets et plans de sauvetage ou de réforme ne manquent pas. Concernant le Jardin du roi, dont on sent bien qu'il doit évoluer dans ses structures, les imaginations s'excitent. On en trouve la preuve dans de nombreuses brochures publiées en 1789, 1790 et 1791.

Les "Minimalistes" veulent réduire l'institution à un pur et simple jardin de plantes médicinales. On expédiera d'ailleurs, par exemple à l'Hôtel des Monnaies qui s'occupe déjà des mines, les collections du Cabinet ; ailleurs encore, les enseignements.

Les "Maximalistes", au contraire, entendent augmenter encore le rôle et l'importance du Jardin du roi. L'auteur ano-

nyme d'une *Vue sur le Jardin royal des plantes et le Cabinet d'histoire naturelle*, publiée chez Baudoin en 1789, préconise tout uniment de lui réunir, en les lui subordonnant : le Collège royal, le Jardin des apothicaires, la Faculté de médecine, l'Ecole vétérinaire d'Alfort et l'Hôtel des Monnaies, rien que cela !

Si les "Minimalistes" risquent de nuire au Jardin, le zèle intempestif des "maximalistes" suscite contre lui des prises de position courroucées. Le directeur de l'Ecole des mines, Balthazard Sage, membre éminent de l'Académie royale des sciences, soutient au contraire qu'il faut envoyer à l'Hôtel des Monnaies, où il est installé, toutes les collections minérales du Jardin.

L'abbé Jean-Jacques Garnier, défenseur du Collège royal, se livre à une critique acerbe des leçons de chimie et d'anatomie données au Jardin où, dit-il, les professeurs sont beaucoup plus payés qu'ailleurs : puisqu'il faut faire des économies, qu'on transfère donc au Collège ces deux enseignements.



L'Amphithéâtre de Verniquet. Aquarelle de Jean-Baptiste Hilaire (Bibl. nationale, Estampes. Cl. Bibl. centrale du Muséum).

Et les polémiques vont bon train, toujours sous-tendues ou justifiées par un maître-mot : économies.

C'est que, le 12 janvier 1790, les membres de l'Assemblée constituante sont saisis d'un *Aperçu général des réductions sur les dépenses publiques*, document dans lequel le budget du Jardin, qui montait en 1789 à 129.000 livres, est ramené brutalement à 72.000 livres seulement !

A quelque chose malheur est bon. Cette chaude alerte va faire bouger les affaires de l'institution. Le marquis de La Billarderie, inégal à sa tâche mais stimulé par la perspective de voir amputer son traitement d'intendant, sollicite les bons offices de Condorcet, duquel il n'a pas, sans doute, oublié les paroles flatteuses incluses dans l'éloge de Buffon ; pour capter ses bonnes grâces, il lui promet secrètement la survivance de sa charge. Que pouvait penser Condorcet de cette proposition ? Faute de pièce écrite, on ne le sait ; mais cette intrigue, plus ou moins soupçonnée, suscite une réelle hostilité envers Condorcet chez plusieurs des subordonnés du marquis de La Billarderie.

Ceux-ci, de leur côté, ont préparé, pour défendre leur établissement, une adresse destinée à être présentée à l'Assemblée nationale. Dans ce document, assez court, ils demandent un budget de 92.000 livres (au lieu des 72.000 livres prévues) et proposent, entre autres économies, la réduction d'un tiers du traitement de l'intendant (qui passerait de 12.000 livres à 8.000 livres) et la suppression de deux postes subalternes récemment créés au Cabinet d'histoire naturelle. L'adresse, probablement rédigée par Fourcroy, est lue le 20 août 1790 à l'Assemblée constituante, grâce à l'appui du député Regnaud de Saint-Jean d'Angély. Comme le document se termine par la promesse d'envoyer sous peu des propositions plus complètes à l'assemblée, celle-ci ajourne à un mois sa décision.

Tandis que La Billarderie supplie à nouveau Condorcet de sauver sa place et son traitement, les officiers du Jardin du roi se constituent en assemblée délibérante qui tient sa première séance le lundi 23 août 1790, sous la présidence de Daubenton. L'intendant, qui a essayé de faire entendre sa

plus que *La Chronique de Paris*, le journal de Condorcet, donne le 1^{er} octobre 1790 une analyse du *Projet de règlements* et l'approuve en tous points. En Condorcet, l'intendant a perdu l'appui sur lequel il comptait le plus. Mais, quoiqu'il ait pratiquement cessé de diriger le Jardin des plantes, il se cramponne à sa charge. Cependant, un nouveau coup l'atteint : son frère, le comte d'Angiviller, accusé de malversation en 1790, est décrété de saisie judiciaire le 15 juin 1791 et s'enfuit à l'étranger. La Législative succède le 1^{er} octobre à la Constituante, sans rien changer à la situation du malheureux intendant. Alors, il se résigne à disparaître. Le 25 décembre 1791, il envoie sa démission au ministre de l'Intérieur, Cahier de Gerville. Ses malheurs, pour autant, ne sont pas terminés : réfugié en Boulonnais, le berceau de sa famille, il sera bientôt compromis dans une affaire de faux assignats, arrêté, emprisonné durant plusieurs mois et finalement guillotiné à Arras au printemps de 1793.

Six mois passent. Au Jardin, on espère évidemment voir enfin mis en œuvre le *Projet de règlements* rédigé depuis plus d'un an. Tout au moins, s'il faut absolument laisser encore un peu de temps les choses en l'état, on voudrait Daubenton pour intendant. Mais le nouveau ministre de l'Intérieur, Terrier de Monciel, a d'autres vues : sur sa recommandation, le 1^{er} juillet 1792, Louis XVI nomme Bernardin de Saint-Pierre "Intendant du Jardin royal des plantes et des Cabinets d'histoire naturelle" ; c'est le titre même qu'a porté Buffon.

On devine l'accueil, au moins mitigé, que les naturalistes du Jardin réservent à l'auteur de *Paul et Virginie*, apologiste de la dégustation en famille du melon heureusement conformé pour être découpé en tranches. Pourtant, Bernardin de Saint-Pierre s'applique à désarmer les préventions et, à l'inverse de son prédécesseur, montre beaucoup de conscience professionnelle. Il surveille attentivement le Jardin et rédige, à la fin 1792, un "*Mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie au Jardin royal des plantes de Paris*".

A noter cependant que le ministre de l'Intérieur (c'est maintenant Roland, revenu aux affaires après le 10 août 1792) correspond directement avec le jardinier en chef André Thouin, qui fut l'homme de confiance de Buffon. Thouin profite de ses relations privilégiées avec le ministre de tutelle pour faire passer à celui-ci le texte du *Projet de règlements*. Le ministre lui répond que la Convention (qui a succédé le 21 septembre 1792 à la Législative) va entreprendre une réforme d'ensemble de l'instruction publique. Les fonctionnaires du Jardin doivent donc, encore une fois, se résigner à attendre.

Pourtant, le 16 février 1793, sur la proposition de Joseph Lakanal, député de l'Ariège et cheville ouvrière du Comité d'instruction publique, la Convention décrète que "*les Commissions d'instruction publique et des finances feront incessamment un rapport sur la nouvelle organisation du Jardin des Plantes*". Mais, dans ces temps plus que difficiles, la Convention a bien des affaires à traiter et "incessamment" ne veut pas dire grande chose.

De fait, plusieurs mois passent encore. Pourtant, sans le savoir, les officiers du Jardin sont près, cette fois, de parvenir à leurs fins. Le 11 mai 1793, la Convention autorise le ministre de l'Intérieur à faire transporter au Jardin des Plantes



Daubenton, 1784.
Peint par Sauvage.
Gr. par By Roger
(Bibl. centrale du
Muséum).

voix, comprend après la deuxième séance qu'il est de trop et ne se joindra plus à ses subordonnés. Débarrassés de leur chef, ceux-ci travaillent activement. Le 9 septembre, Fourcroy lit à ses collègues le texte mis en forme d'un *Projet de règlements pour le Jardin des plantes et le Cabinet d'histoire naturelle*.

Ce document, très complet et bien argumenté, réorganise complètement les enseignements, désormais répartis entre douze chaires professorales. Surtout, il confie la gestion du jardin aux douze professeurs-administrateurs qui éliront l'un d'entre eux comme directeur, pour un mandat annuel, renouvelable une fois. La charge d'intendant est purement et simplement supprimée ; l'économie ainsi réalisée doit servir à améliorer le traitement des professeurs.

Après quelques retouches ultimes, le projet est porté au président de l'Assemblée constituante... et enterré. L'Assemblée se contente de voter un budget de compromis.

La Billarderie, qui a failli perdre sa charge, se tient coi. Sa position, cependant, devient rapidement intenable, d'autant

le cabinet d'histoire naturelle confisqué au château de Chantilly et, quinze jours plus tard, vote un crédit de 15.000 livres pour les aménagements nécessaires. Afin d'examiner par lui-même les mesures à prendre, Lakanal se rend au Jardin des plantes le 9 juin 1793 et demande à voir, non pas Bernardin de Saint-Pierre, l'intendant, comme on pourrait s'y attendre, mais le vieux Daubenton, doyen vénéré des professeurs. Très vite, l'entretien déborde l'affaire de Chantilly.

A Lakanal, nouvel interlocuteur, Daubenton, peut-être sans grande conviction, ne manque pas cependant de présenter le fameux *Projet de règlements*, vieux maintenant de près de trois ans et maintes fois proposé aux autorités de tutelle. Lakanal parcourt le document, en saisit aussitôt l'intérêt. Sur le champ, il en extrait l'essentiel sous la forme d'un projet de décret en quatre titres et vingt-quatre articles.

Le lendemain, 10 juin 1793, il a repris sa place à la Convention, après s'être rapidement concerté avec ses collègues du Comité d'instruction publique. Les Conventionnels, qui vivent des journées dramatiques, ont bien autre chose en tête que le sort du Jardin des plantes : Valenciennes est bombardée par les Autrichiens, Mayence est menacée par les Prussiens et les Espagnols s'approchent de Perpignan ; la veille, 9 juin, les Vendéens se sont emparés de Saumur et des émeutes provoquées par la tragique proscription des Girondins décrétée huit jours plus tôt sous la

menace des canons de Hanriot, ont éclaté à Caen, Evreux, Bordeaux, Nîmes, Marseille.

On se demande comment, dans un tel contexte, Lakanal parvient à lire son projet de décret. Celui-ci, passant complètement inaperçu, est voté sans difficulté aucune. Ainsi se trouve réglée en un quart d'heure une réforme que des années d'effort n'avaient pu mettre en œuvre.

Par une lettre du 3 juillet, le ministre de l'intérieur, Garat, notifie officiellement le décret aux professeurs du nouveau Muséum. Ceux-ci ne l'ont pas attendu ; ils ont déjà élu le premier bureau de leur nouvelle assemblée : Daubenton est directeur ; André Thouin, trésorier ; René Desfontaines, secrétaire.

Le 10 juillet, le chevalier de Buffon, payant pour son père, est décapité à Paris. Et le 7 août, Bernardin de Saint-Pierre, l'intendant déchu, quitte en rechignant le Jardin ; il se retire à Essonnes, dans une petite maison qui lui appartient. Les douze professeurs-administrateurs du Muséum d'histoire naturelle l'ont déjà oublié. Tous unis et pleins d'ardeur, ils se sont mis au travail.

Si, comme disait Buffon, le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience, ils en ont donné une preuve non équivoque. Ils ont vérifié en même temps, une nouvelle fois, que l'union fait la force et que l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même.



Le "logo" du Muséum National d'Histoire Naturelle fut dessiné, après la création du Muséum en 1793, par Gérard Van Spaendonck, dernier peintre ordinaire du Roy.

Création de la Ménagerie du Jardin des Plantes,

par Jean RINJARD,
Docteur Vétérinaire,
Professeur honoraire au Muséum



Les animaux qu'on donnait en spectacle à Paris sont arrêtés pour être conduits à la Ménagerie du Jardin des Plantes.

Grav. par C.S. Gaucher d'après C. Monnet

in : JAUFFRET (L.F.). - Voyage au Jardin des Plantes. - An 6.

C'est en 1792 que Bernardin de Saint-Pierre, intendant du Jardin National des Plantes, adresse aux membres de la Convention un long mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie à ce Jardin et propose que les derniers animaux de la Ménagerie du Roy à Versailles en constituent le noyau. La Société d'Histoire Naturelle de Paris, dans un rapport du 14 décembre 1792 signé de Milin, Pinel et Brongniart, appuyait de son autorité le projet qui venait d'être présenté et ajoutait : *"Nous pensons qu'une ménagerie serait extrêmement avantageuse pour les sciences et glorieuse pour la République et que d'après ces deux motifs la Société doit demander avec instance la formation de cet établissement destiné à l'instruction publique."*

Cette double proposition fit une grande impression sur les hommes de science et les hommes politiques, mais il fallut attendre une décision pendant dix-huit mois, car une transformation profonde allait se produire dans l'organisation du Jardin des Plantes qui, par décret rendu le 10 juin 1793 grâce à l'action de Lakanal, devenait le Muséum d'Histoire Naturelle ; douze chaires étaient créées dont deux de zoologie. L'une de ces deux chaires qui avait pour objet l'étude des vertébrés fut attribuée à Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Dès son accession à cette chaire il se rendit compte que les collections vivantes de Mammifères et d'Oiseaux étaient nécessaires aux études biologiques ; il chercha alors à installer une ménagerie annexée au Muséum, ce qui n'avait donné lieu jusqu'alors qu'à des tentatives imparfaites ou infructueuses. Il a su profiter d'un arrêté de la Commune de Paris du 4 novembre 1793 qui, défendant l'exhibition d'animaux vivants dans les rues et sur les places de la ville, ordonna de les conduire au Muséum ; il n'a pas hésité à les recevoir et à pourvoir à leur hébergement, bien que rien n'ait été prévu pour faire face à de nouvelles dépenses ; sans locaux spéciaux, sans personnel attitré et sans crédits, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire tenta cependant d'améliorer les installations très rudimentaires mises en place par Bernardin de Saint-Pierre !

D'autre part les professeurs du Muséum demandaient instamment que la ménagerie de Versailles soit supprimée et que *"les fonds cy-devant affectés à son entretien fussent appliqués à la Ménagerie du Muséum"*. A la suite de nombreux voyages à Versailles et de démarches répétées, Jussieu, directeur du Muséum, obtint le 17 avril 1794 un ordre de réquisition du district de Versailles pour avoir les chevaux et les voitures nécessaires au transport à Paris des animaux qui se trouvaient encore à Versailles ; il fallut encore huit jours pour faire exécuter cet ordre et, le 26 avril, le convoi prit le chemin du Jardin des Plantes ; il y avait un lion du Sénégal qui vivait avec un chien, un couagga, un bubale, une antilope, un pigeon couronné des Indes et quelques paons. Un grand herbivore n'était malheureusement pas du voyage, il s'agissait d'un rhinocéros, paraît-il "superbe", qui s'était blessé en tombant dans un bassin, la gangrène s'installa et, malgré les traitements à l'eau de vie camphrée et à "l'onguent Basilicon" appliqués par le "maréchal vétérinaire" de Versailles, le rhinocéros mourut le 12 mai 1794 ; son cadavre fut envoyé au Muséum...

Ensuite la situation évolua rapidement : en mai 1794 le Comité de Salut Public ordonna l'arrangement de quelques loges et la **Ménagerie fut créée par un décret de la Convention rendu le 11 décembre 1794.**

Le Professeur Edouard Bourdelle, titulaire de la chaire de Zoologie des Mammifères et Oiseaux de 1926 à 1947 et directeur de la Ménagerie de 1926 à 1936, souligne dans la Revue d'Histoire Naturelle que *“les Français ont bien été des novateurs car la Ménagerie a été le premier établissement de ce genre institué dans le monde”*.

Les collections de la Ménagerie furent au début assez minimes : il y avait les animaux arrivés de la Ménagerie de Versailles, ceux que la municipalité parisienne avait fait saisir ainsi que des daims et des chevreuils provenant de la forêt de Raincy. Des cages en bois et des clôtures improvisées servirent à loger les nouveaux hôtes du Muséum que le public s'empressa de visiter !

Notons que le Muséum réclama le matériel des logements occupés par les animaux à Versailles, réclamation toute naturelle pour laquelle Jussieu dut multiplier les démarches ; ce fut seulement sur l'intervention du représentant du peuple Crassous que, juste un an après le départ des animaux, le 12 avril 1795, les délégués du Muséum eurent la possibilité de venir prendre quelques portes à glissière, des panneaux grillagés, des ferrures et des auges en pierre !

Avec Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire, puis avec Alphonse Milne-Edwards la Ménagerie prit une grande importance dans le Muséum National d'Histoire Naturelle tant par le nombre et la rareté des animaux que par les installations qui les abritaient.

Il faut enfin insister sur l'intérêt scientifique de la Ménagerie qui a été considérable ; Isidore Geoffroy Saint-Hilaire en a bien montré les divers aspects en affirmant *“qu'elle a puissamment contribué aux progrès de la science proprement dite et de ses applications. Si la Ménagerie n'eût existé et ne se fût enrichie, dès son origine, d'un grand nombre d'espèces rares, Cuvier n'aurait pu, au commencement de notre siècle publier son “Anatomie comparée” et préparer par là même, le renouvellement de la zoologie et la création de la paléontologie ; et le fondateur de la Ménagerie ne fût pas devenu à son tour, vingt ans plus tard, l'auteur de la “Philosophie anatomique.” Dans un autre ordre de travaux c'est des expériences faites à la ménagerie qu'est née la Société nationale d'acclimatation qui s'est plu à le reconnaître formellement”*.



Geoffroy Saint-Hilaire recevant les animaux des ménageries foraines réquisitionnés par le procureur général de la Commune de Paris, le 15 brumaire an II, pour la ménagerie in CAP (P.A.) - Le Muséum d'Histoire naturelle. - Paris, 1854.

Le Bicentenaire au Jardin des Plantes 4, 5 et 6 juin 1993

👉 **Gratuité**
dans les Galeries,
les Serres,
la Ménagerie.

👉 **Portes ouvertes**
dans les Laboratoires.

Pour tous renseignements :
**Muséum national
d'histoire naturelle,**
57, rue Cuvier, 75005 Paris.
☎ 40-79-30-00.

PAVILLON D'ACCUEIL

Projection permanente d'un film
de 15 mn présentant le
Muséum.
2, rue Buffon.

PALÉONTOLOGIE

Accueil et animations par les
chercheurs du Laboratoire au-
tour de leurs travaux et dans la
fabuleuse collection de fossiles.
2, rue Buffon, de 11 h à 17 h.

ANATOMIE COMPARÉE

Trois thèmes : la transmission
de l'information visuelle de la
rétine au cerveau ; les ossements
archéologiques au service de
l'histoire de l'homme ; marcher,
courir, sauter... les animaux
dans leur vie quotidienne.
2, rue Buffon, de 11 h à 17 h.

ENTOMOLOGIE

Exposition : Les plus beaux in-
sectes du monde.
45, rue Buffon, accueil par les
chercheurs de 14 h à 17 h.

GALERIE

DE PALÉOBOTANIQUE

L'histoire du monde végétal de-
puis son apparition sur la terre.
18, rue Buffon, visites guidées à
11 h et 16 h.

GALERIE DE MINÉRALOGIE

Expositions L'Age du Silicium,
Cristaux géants, Trésors du
Muséum.
18, rue Buffon, accueil par les
chercheurs de 11 h à 17 h.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE DES INVERTÉBRÉS MARINS ET MALACOLOGIE.

55, rue Buffon, samedi 5 et di-
manche 6 juin de 10 h à 17 h.

LABORATOIRE DE GÉOLOGIE

Sur le thème La Géologie de la
terre à la mer.
43, rue Buffon, vendredi 4, sa-
medi 5 juin de 10 h à 17 h.

LABORATOIRE DE CHIMIE

Recherches sur la chimie des
substances naturelles.
63, rue Buffon, vendredi 4 de
14 h à 18 h, samedi et di-
manche de 10 h à 17 h.

CRYPTOGAMIE

Mousses, algues et champi-
gnons.
12, rue Buffon, de 10 h à 17 h.

BIOLOGIE PARASITAIRES, PROTISTOLOGIE

Les Parasites, diversité, évolu-
tion et maladies.
61, rue Buffon, vendredi et sa-
medi, 10 h, 14 h, 16 h.

PHANÉROGAMIE

A la découverte du botaniste,
cet inconnu.
18, rue Buffon, vendredi de 9 h
à 17 h, samedi de 10 h à 17 h,
dimanche de 14 h à 17 h.

PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

Techniques de biologie molécu-
laire et d'histologie.
7, rue Cuvier, de 10 h à 17 h 30.

ZOOLOGIE

Reptiles et amphibiens.
25, rue Cuvier, samedi et di-
manche de 9 h 30 à 12 h et de
13 h 30 à 17 h 30, visites toutes
les demi-heures.

CENTRE DE RECHERCHES SUR LA CONSERVATION DES DOCUMENTS GRAPHIQUES.

36, rue Geoffroy Sain-Hilaire, de
11 h à 17 h.

* * *

Vous pourrez aussi admirer :

- **La Roseraie**, le long de la
Galerie de Minéralogie ; **les
Serres tropicales ; l'Ecole de
botanique** et le **Jardin alpin** ;
le **Jardin d'Iris** (12, rue Buf-
fon) ; **la Ménagerie** et, de 14 h
à 18 h, **le Microzoo** ; à la
Bibliothèque centrale, le vi-
déodisque des Vélins et une ex-
position.
- Des visites du chantier de la
Galerie de l'Evolution sont
prévues samedi et dimanche 5
et 6 juin de 10 h à 17 h.
- Vous pourrez aussi, hors du pé-
rimètre du Jardin des Plantes,

visiter : le **Laboratoire de Pré-histoire** (1, rue René-Panhard, 75013) et **l'Arboretum de Chèvreloup** où le conservateur et les jardiniers vous accueilleront de 10 h à 17 h, 30, route de Versailles, 78150 Rocquencourt. Tél. : 39-55-53-80.

- Un **Jardin de simples et de plantes** aromatiques commémorera à la fois la création par Guy de la Brosse du Jardin royal des Plantes médicinales et sa transformation en Jardin des Plantes, siège du Muséum national d'histoire naturelle le 10 juin 1793. Il est planté dans le carré André Thouin. Des animations sont prévues pour les enfants de 1 à 12 ans. Renseignements : 40-79-37-00.

Un **timbre poste** sur le bicentenaire du Muséum sera en vente anticipée les 5 et 6 juin à la Galerie de Botanique, 18, rue Buffon.

En même temps que dix-huit **cartes postales** reproduisant des vues du Jardin au XIX^e siècle.

EXPOSITION SUR LA BIODIVERSITÉ

Dans le cadre à la fois du Bicentenaire et des Journées de l'Environnement, le Muséum, grâce à la participation du Ministère de l'Environnement, organise les 4, 5 et 6 juin une exposition portant sur un thème scientifique et environnemental : **la Biodiversité**. Cette exposition sous tentes se tiendra au Centre du Jardin. Des conférences sont également prévues.

La présence de scientifiques du Muséum et de membres d'associations spécialisées, permettra un fructueux échange avec le grand public.

Colloque

Le Muséum au premier siècle de son histoire

Organisé dans le cadre du bicentenaire par le Centre Alexandre Koyré, l'École des hautes études en sciences sociales, le Muséum et le C.N.R.S., le colloque s'étendra sur quatre journées.

Vendredi 11 juin :

NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT D'UNE INSTITUTION. LE MUSÉUM DANS SON HISTOIRE

En créant, le 10 juin 1793, le Muséum National d'Histoire Naturelle, la Convention innove institutionnellement (en instaurant une tradition d'autonomie administrative des professeurs) et intellectuellement (en redécoupant les disciplines par la création de 12 chaires, 13 en 1795). Cette organisation fait apparaître l'importance de l'étude des invertébrés, le développement de l'anatomie comparée, le statut accordé aux représentations de la nature. Le souci d'utilité publique se manifeste dans les recherches botaniques appliquées à l'agriculture et dans l'importance donnée à la chimie, tandis que l'installation de la ménagerie nourrit la réflexion sur les liens existant entre le traitement des animaux et celui des hommes. A son âge d'or achevé vers 1840 succède un temps de stagnation encore insuffisamment connu et dont les raisons méritent examen.

Samedi 12 juin :

LE MUSÉUM ET LES SCIENCES DE LA VIE. COLLECTER, OBSERVER, CLASSER

Le choix des sciences de la vie a été guidé par le souci d'ajuster la thématique de ce colloque historique avec l'événement majeur que sera l'ouverture de la Galerie de l'Evolution.

Dimanche 13 juin :

LE MUSÉUM ET LES SCIENCES DE LA VIE. EXPÉRIMENTER

L'expérimentation a trouvé au Muséum des conditions favorables : travaux de Flourens, présence de Claude Bernard, réunion de l'étude des différents règnes pour concevoir mieux l'unité du monde vivant, présence des sciences physico-chimiques pouvant inspirer aux sciences de la vie leurs méthodes d'expérimentation et de mesure, enfin position du Muséum au centre d'un réseau de relations scientifiques et d'échanges mondiaux.

ÉCRIRE L'HISTOIRE NATURELLE

Au XVIII^e siècle, notamment avec Buffon, l'histoire naturelle tend à devenir l'histoire de la nature. Au XVIII^e siècle, la paléontologie de Cuvier, la géologie de Lyell, le transformisme de Lamarck puis Darwin, Bouchet de Perthes et la préhistoire intègrent dans les sciences de la nature la dimension du temps et souvent une forme narrative.

Lundi 14 juin : LE MUSÉUM ET LE MONDE

La dernière journée du Colloque vise à donner une vue d'ensemble du rayonnement du Muséum dans le monde savant du siècle passé, à travers l'examen des activités scientifiques, éditoriales, pédagogiques et muséographiques des savants qui visitèrent l'institution parisienne et furent en relation avec ses professeurs.

Une conférence finale, demandée à Stephen Jay Gould, sera consacrée à une réflexion sur la place, les fonctions et les choix épistémologiques des musées d'histoire naturelle dans le monde contemporain.

11-14 juin 1993

EXPOSITIONS

Au Jardin des Plantes

L'Age du Silicium

L'exposition est prolongée jusqu'en novembre 1993 (*voir notre numéro de mars 1992*).

Dans le cadre de cette exposition sont présentées deux manifestations originales : **"Le vitrail, matériaux et techniques", "Vigne et terroirs"**.

Galerie de Minéralogie, 36, rue Geoffroy Saint-Hilaire et 18, rue Buffon (entrée par la Paléobotanique).

Et toujours

Les Cristaux géants.

La Salle du Trésor.

Galerie de Minéralogie, 18, rue Buffon.

Au Musée de l'Homme

A la rencontre des Amériques. De l'Alaska à la Terre de Feu.

Dans les galeries d'Amérique, entièrement rénovées, l'exposition invite à un voyage à travers le continent américain pour y découvrir la réalité indienne, passée et présente, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

(*Voir nos numéros de septembre et décembre 1992*).

Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15.

Tous parents, tous différents. La diversité humaine.

Jusqu'au printemps 1994

L'exposition présente, sous l'angle de la génétique moderne, l'extrême diversité physique et biologique des cinq milliards d'hommes actuels. Elle montre que chacun d'entre nous est un être unique et que la diversité humaine ne se prête à aucune classification. Tous les hommes ont une origine commune récente et appartiennent à la même espèce.

(*Voir notre numéro de septembre 1992*).

Mythes et Légendes dans la miniature russe sur laque.

L'exposition présente un ensemble d'objets peints de miniatures sur papier mâché laqué. Cet art original de la miniature, qui s'est exprimé et maintenu durant tout ce siècle, se situe dans la tradition de l'icône, mais en puisant son inspiration dans les fêtes calendaires de la vie paysanne, les contes, les chansons, les poèmes ou les épopées populaires, alors même que la peinture d'icône était interdite.

Hall du Musée. Entrée libre.

8 juin-15 juillet 1993

A Menton

L'Arbre sacré de l'île de Pâques.

Val Rahmeh. 30 mars-27 juin 1993.

CONFÉRENCES

Au Jardin des Plantes

Conférences Rouelle.

Jeudi 17 juin 1993, 17 h 30.

Denis Vialou, Sous-Directeur au Laboratoire de Préhistoire du Muséum : **Peintures et gravures de la Préhistoire : un art de naturalistes.**

Amphithéâtre Rouelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris. Entrée libre.

Au Musée de l'Homme

Dans la série du professeur Denis VIALOU : *Hommes et cultures au temps de la préhistoire*, lundi 7 juin à 12 h 30 : **L'Héritage de la Préhistoire.** Salle de cours du Musée de l'Homme (3^e étage). Entrée libre.

GALERIE DE L'ÉVOLUTION

A l'occasion de la rénovation de la Galerie de Zoologie et de sa transformation en Galerie de l'Evolution, les monuments historiques situés près de ses abords vont retrouver leur état d'origine. Le pignon néo-classique de la Galerie de Minéralogie, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (arrêté du 9-9-1926), retrouvera l'apparence qu'il avait à son origine en 1840. Les façades de la maison de Buffon, classée parmi les monuments historiques (arrêté du 19-3-1930), seront restaurées.

D'autre part, un accès à la Galerie sera ouvert rue Buffon et une aire d'accueil sera créée entre la maison de Buffon et la Galerie de Minéralogie.

RETOUR DES BALEINES DANS LA GALERIE DE L'ÉVOLUTION

Après un sommeil de près de trente années, la Galerie de Zoologie, construite à la fin du XIX^e siècle pour conserver et présenter la collection de Zoologie du Muséum, est devenue un chantier actif où se prépare, dans le respect de l'architecture d'origine, l'ouverture d'un centre de culture scientifique pour les sciences de la nature :

- Une exposition permanente de 6.000 m², structurée par le thème de l'évolution, montrera au visiteur l'unité et la diversité du monde vivant, lui expliquera l'évolution de la vie qui a conduit à cette diversité, sollicitera sa réflexion sur ses relations avec la nature et sa responsabilité vis-à-vis de cette diversité.
- 1.000 m² accueilleront des expositions temporaires.
- Un centre d'action pédagogique accueillera plus particulièrement les jeunes visiteurs.

L'installation des squelettes de baleines marque la fin du gros œuvre et inaugure le retour d'une partie des spécimens des collections de Zoologie.

Démontés chacun en une centaine de pièces et mis en caisses, ces squelettes sont partis au printemps 1991 pour Waterloo (Belgique) où ils ont été confiés aux soins d'un atelier de muséologie. Ils ont subi deux nettoyages au karcher : le premier est destiné à ôter la couche de poussière superficielle, et le second, à la vapeur et avec un détergent, a permis de dissoudre les graisses qui avaient continué d'être exsudées au cours des ans.

Les quelques parties abîmées ont été restaurées, soit avec du mastic polyester, soit avec du plâtre. Les squelettes ont été ensuite remontés suivant l'axe d'un tube d'acier, de façon à leur donner des postures plus souples que dans les présentations d'origine.

Le cachalot et la baleine à fanon sont arrivés le 29 mars, la baleine bleue le 13 avril.

Les trois baleines qui ont donné leur squelette au Muséum, ont été capturées au XIX^e siècle.

- Le cachalot, *Physeter macrocephalus* (14,15 m, 2 tonnes 11 kg) mâle capturé au cours d'une expédition aux Açores, financée par le Conseil municipal de Paris, et conduite, en 1886 par le Professeur Pouchet (professeur d'anatomie comparée).
- La baleine à fanons, *Eubalaena australis* (14,05 m, 2 tonnes 163 kg), femelle capturée en Nouvelle-Zélande en 1894.
- La baleine bleue, *Balaenoptera musculus* (23,47 m, 3 tonnes 326 kg) mâle, souvenir de l'expédition du professeur Pouchet en Laponie, en 1881. Don du Directeur des pêcheries du Cap Nord.

Dès leur arrivée, les squelettes ont été transportés à l'intérieur de la Galerie pour y être installés à leur place définitive. Compte tenu des contraintes de sécurité liées au chantier et à la nature des opérations, des visites seront organisées lorsque l'état du chantier le permettra.

MISSION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Une mission, baptisée P.E.D.C.A.L., conduite notamment par l'O.R.S.T.O.M. dans les eaux douces de Nouvelle-Calédonie, à laquelle collaboraient des chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle, de l'E.P.H.E. et de l'Université de Paris, a mis en évidence 43 genres et une cinquantaine d'espèces de poissons dont certaines sont signalées pour la première fois en Nouvelle-Calédonie.

Au cours de cette mission, 36 sites, notamment des torrents, qui se jettent dans le lagon, ont été échantillonnés depuis le niveau de la mer jusqu'à 580 m d'altitude.

Parmi les captures les plus originales, figure une nouvelle espèce de gobie des cascades du genre *Rhyacichthys*. Ce poisson possède des structures adhésives sur les nageoires pectorales qui lui permettent de se retenir dans les eaux à fort débit, comme les torrents de montagne. Ont également été trouvées une murène d'eau douce du genre *Gymnothorax* et deux espèces de poissons serpents de la famille des *Ophichtydés* qui vivent habituellement dans l'eau de mer.

Une mission P.E.D.C.A.L. 2 est prévue en 1993 pour compléter l'échantillonnage des rivières de la Grande Terre et explorer les grottes des Iles Loyauté qui se trouvent au niveau de la mer mais contiennent de l'eau douce.

Pour plus d'informations : Bernard Seret, laboratoire d'Ichtyologie 49-79-37-38.

Service des cultures

PARTICIPATION À DES MANIFESTATIONS EXTÉRIEURES AU MUSÉUM

13-22 mars	FERME DE GALLY : portes ouvertes. Cactées et plantes succulentes (Serres tropicales).
8-9 mai	Fondation Septentrion (MARCQ-EN-BARŒUL, Nord). Exposition d'arbres (Arboretum de Chèvreloup).
14-16 mai	COURSON : Journée des Plantes. Présentation de Cactées et plantes succulentes (Serres tropicales).
30 mai-1 ^{er} juin	PLOUDALMEZEAU (Finistère) : Salon de la Nature. Présentation de la collection de Pélargoniums (production horticole).
12-13 juin	ISSY-LES-MOULINEAUX en collaboration avec la Société Nationale d'Horticulture de France : Présentation de Cactées.
16-19 septembre	ANGERS - Salon International du Dahlia en collaboration avec la S.N.H.F. Présentation du Conservatoire du Dahlia (Jardin des Plantes).
23-26 septembre	LE BOURGET : Salon départemental du Dahlia : Présentation de Dahlias (Jardin des Plantes).
15-17 octobre	COURSON : Journées des Plantes : Plants de Conifères et feuillus (Arboretum de Chèvreloup).

EXPÉDITION

L'expédition Transsibérien-Longines, dont font partie Boris Chichlo et Joëlle Robert-Lamblin (Musée de l'Homme), est partie le 15 février 93 pour réaliser un périple d'environ 8.000 km à travers la toundra du Grand Nord Sibérien. Le long de ce trajet, intégralement situé au Nord du Cercle Polaire, allant de l'Oural jusqu'au Détroit de Béring et traversant des régions restées totalement fermées aux étrangers jusqu'à la fin des années 80, les membres de l'expédition rencontreront, dans leur habitat hivernal, des petits groupes appartenant à neuf populations distinctes : Enetses, Nenetses, Nganassanes, Evenkes, Dolganes, Yakoutes, Youkagirs, Tchouktches et Eskimos.

La mission essentielle de l'Expédition sera de faire connaître sur le plan social, culturel, économique, politique, démographique et sanitaire, la situation actuelle des petites populations qu'elle approchera.

Elle sera également attentive aux problèmes d'environnement et de pollution particulièrement aigus dans ces régions aux écosystèmes fragiles.

Les objectifs de l'Expédition vont parfaitement dans le sens de ceux de "l'Année internationale des Peuples Autochtones" qui a été décrétée par l'O.N.U. pour 1993 et le projet sibérien a formellement reçu l'appui de cette organisation.

Une exposition et un colloque scientifique sont prévus au retour de la mission.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU MUSÉUM

Depuis le 1^{er} novembre 1992, la Bibliothèque centrale est ouverte au public de 9 h 30 à 19 h. Pendant la période d'été allant du lundi 19 juillet au 31 août inclus la Bibliothèque ouvrira trois jours consécutifs : mardi, mercredi et jeudi, de 9 h 30 à 17 h 30 (avec interruption de la communication de 12 h à 13 h 30).

Communication et prêt des ouvrages aux laboratoires seront regroupés au 2^e étage en salle de lecture.

Du 14 au 18 juillet inclus, la Bibliothèque sera fermée.

Le 1^{er} septembre, réouverture aux heures habituelles (9 h 30-19 h).

LES MINÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE

Cette très belle collection, jusqu'ici d'un accès confidentiel, est depuis le 1^{er} mars ouverte au public tous les après-midis, sauf mardi.

Encore connue sous l'appellation "Minéraux de la Sorbonne", ses origines remontent à la création en 1809 de la chaire de Minéralogie de la Faculté des Sciences de Paris. Très enrichie au cours des années, son intérêt est considérable par la quantité et la qualité.

Dans sa nouvelle et belle présentation elle offre au visiteur et au chercheur des pièces remarquables originaires d'Afrique, d'Inde et aussi de France. C'est un substantiel complément à la visite de la Galerie de Minéralogie du Muséum.

34, rue Jussieu. Tous les jours, sauf mardi, de 13 h à 18 h.

LES DINOSAURES DANS L'AUDE

La haute vallée de l'Aude a eu aussi ses Dinosauriens. Leurs squelettes et leurs œufs, augmentés de moulages, de Dinosauriens d'autres régions du monde, d'œufs de Mongolie, etc., font la richesse d'un petit musée à Esperaza, entre Limoux et Quillan, sur la route des vacances.

LE CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE NATUREL DE CHAMPAGNE-ARDENNES

Parmi les dix-neuf Conservatoires régionaux du patrimoine naturel fédérés au sein d'"Espaces naturels de France", celui de Champagne-Ardenne lance un appel à participer à son action. Par la maîtrise foncière ou d'usage il sauvegarde plus de 1.000 ha de forêts, étangs et prairies, parmi lesquels des prairies sèches, ou "Savart", refuges des orchidées sauvages aussi bien que de l'outarde canepetière (dont il ne reste plus que quelques couples en Champagne) et une "Ferme aux grues" réservée aux grues cendrées au cours de leur hivernage et de leur migration : on peut ainsi devenir parrain ou marraine d'une grue cendrée !

Renseignements :

Conservatoire du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne, 08240 Boulton-aux-Bois. Tél. : 24-30-06-20.

Espaces naturels de France, Chemin de Crosswald, 68190 Ungersheim. Tél. : 89-48-89-77.

A L'I.F.A.N. DE DAKAR

Le Musée de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire de l'Université de Dakar, créé en 1936 par le Professeur Monod, est en cours de rénovation grâce à une aide financière importante de la Mission française de coopération et d'action culturelle. La sélection des 300 objets d'Afrique occidentale, qui y seront présentés, de même que leur présentation ont été confiées à Francine Ndiaye, Maître de conférences des Universités, chargée des collections africaines au laboratoire d'Ethnologie du M.N.H.N.

Le catalogue de cette exposition permanente aura également comme auteur Francine Ndiaye.

Le premier étage du Musée de Dakar abritera ultérieurement une exposition des "Arts et Traditions Populaires du Sénégal".

TRAFFIC DE CACTÉES

Le 25 février 1993, la douane française a saisi à l'aéroport d'Orly onze lots de Cactacées renfermant 391 plantes et petits paquets de plantes ramenés du Mexique par un groupe de collectionneurs dans leurs bagages personnels. Après accord de M. Allain, Directeur des Cultures au Muséum national d'histoire naturelle, ces plantes ont été confiées à la garde du Muséum et déposées dans les serres de Chèvreloup. M. Delange, Maître de conférences au Service des cultures et M. Sastre, Professeur au Laboratoire de Phanérogamie et assesseur de la Commission de conciliation et d'expertise douanière, ont été chargés du dénombrement fin des plantes de ces lots, de leur détermination et de leur statut par rapport à la C.I.T.E.S.

Après deux séances d'expertise, les 4 et 11 mars 1993, effectuées dans les serres de Chèvreloup, 440 Cactacées ont été dénombrées dont neuf exemplaires figurant à l'annexe I de la convention de Washington. De plus ces lots renferment de très nombreuses plantes recherchées par les collectionneurs et qui appartiennent aux genres *Cephalocereus*, *Coryphantha*, *Echinofossulocactus*, *Ferocactus*, *Mammillaria*, *Solisia* et *Stenocereus*.

D'après une étude récente de Traffic Europe (programme spécialisé du W.W.F. chargé de la surveillance du commerce international des espèces menacées), le commerce illégal des plantes sauvages s'intensifie de façon alarmante. Il s'agit surtout des espèces classées par la C.I.T.E.S. (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages en danger), notamment des cactus et autres plantes grasses, des palmiers, des fougères, des orchidées et certaines plantes insectivores. Ce commerce menace gravement la survie de ces plantes sauvages. Celles-ci sont très demandées en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. Le W.W.F. appelle les Etats à appliquer rigoureusement la réglementation en vigueur, afin d'éviter les pillages.

ESPÈCES MENACÉES

Le sort des baleines est de nouveau en jeu. La Norvège et le Japon, qui n'ont jamais cessé la chasse, demandent la levée du moratoire sur la pêche commerciale à la baleine décidé en 1986. La France propose de créer un sanctuaire pour les baleines en Antarctique au sud du 40^e parallèle. En dernières nouvelles, le moratoire est prolongé d'un an.

D'après le W.W.F., les derniers tigres sauvages risquent de disparaître avant dix ans. Le braconnage et la diminution des habitats ont provoqué le déclin de leurs effectifs. Il reste aujourd'hui 7.000 individus dans le monde, 5.000 en Inde, 2.000 dans les autres pays asiatiques. Depuis 1940, trois sous-espèces sur huit ont disparu.

DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE ANIMALE AU VIETNAM

Les scientifiques ont confirmé que l'animal découvert en mai 1992, dans la forêt primitive du Vu Quang au Vietnam, par l'équipe commune du W.W.F. et du Ministère vietnamien des Eaux et Forêts, était inconnu jusqu'à ce jour. De telles découvertes sont extrêmement rares : seulement cinq grands mammifères ont été découverts au cours de notre siècle !

Le nouvel animal, appelé provisoirement Vu Quang Ox, appartient à la famille des bovidés. Des analyses de tissus prélevés sur plusieurs spécimens sont en cours pour déterminer quelle est la place exacte de cet animal dans la famille des bovidés. Ce travail achevé, il lui sera attribué un nom scientifique.

Nous remercions le Service du Muséum qui nous informe aimablement.

Nous avons lu pour vous

LE MESSAGE DES FOSSILES. Par Pascal TASSY. — Hachette, 1991. 157 p. 13 x 21 cm. 79 F. Coll. *Questions de Science*.

L'ouvrage débute avec une longue introduction de vingt-cinq pages du directeur de la collection Dominique Lecourt : toute l'histoire de la paléontologie depuis l'Antiquité grecque et romaine jusqu'à nos jours par une pléiade de savants. Les fossiles qui se sont diversifiés ont donné les deux millions d'espèces vivantes recensées auxquelles il faut ajouter d'après l'auteur huit millions qui restent à décrire. La tâche de la paléontologie reste considérable.

Pascal Tassy dans un style simple et clair nous expose avec passion : Comment la vie s'est-elle déployée à la surface de la terre ? Dans quelles conditions s'est-elle diversifiée ? Des millions d'espèces ont disparu sans descendance ; des millions d'autres se sont transformées jusqu'à nous.

Témoins de l'histoire de la Terre, les fossiles, ces morceaux de "temps pétrifié", apportent les preuves incontestables de l'évolution. Mais les modalités et les rythmes évolutifs restent âprement discutés. L'évolution est-elle graduelle ou discontinue ? Traduit-elle un quelconque progrès ? Les fossiles permettent de répondre à ces questions tout en illustrant le va-et-

RESTAURANT DE LA MÉNAGERIE

Nous rappelons à nos adhérents que, sur présentation de leur carte, ils obtiendront au Restaurant de la Ménagerie une réduction de 10 % sur le prix des repas.

A L'HONNEUR

La Société d'encouragement au progrès de Paris a décerné le 6 février 1993 à notre Président Yves Laissus une médaille d'or. Nous sommes heureux de féliciter le Président Laissus pour cette distinction dont l'honneur rejait sur notre Société.

DEUIL

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès le 14 mars dernier de Mme Lucie Coignera-Devillers.

Elue membre de notre Conseil d'administration en 1986, elle participait activement à la vie de notre société qu'elle faisait profiter de ses conseils avisés et de ses multiples connaissances. Docteur en pharmacie, expert près le Tribunal de commerce et la Cour d'Appel de Paris, ses centres d'intérêt étaient nombreux. Nous la savions très malade et nous avons admiré le courage, le calme lucide et toujours souriant avec lesquels elle a fait face si longtemps aux pénibles aléas de santé qui la frappaient.

C'est pour nous tous une lourde perte et nous prions ses proches de croire que nous partageons leur peine du fond du cœur.

vient constant entre observation et théorie. Reste un immense et passionnant travail sans cesse renouvelé : fouiller, dater, interpréter.

L'auteur raconte avec passion toutes ses recherches de terrain pendant onze ans et les découvertes des Mastodontes primitifs, du nouveau-né au vieil adulte, datés de quinze millions d'années, en mettant l'accent sur la biostratigraphie et la paléobiogéographie.

Il est lauréat du prix Jean Rostand décerné pour le "Message des fossiles" par l'Association des écrivains scientifiques de France en 1992.

Raymond Pujol.

RAVAGEURS DES CULTURES TROPICALES. Par E.-M. LAVABRE. — Maisonneuve et Larose, 1992. 178 p. 12 x 17 cm. 58 F. Coll. *Le technicien d'agriculture tropicale*.

Ce petit livre a pour but de faire le point sur les connaissances dans le domaine de la protection des végétaux contre les insectes nuisibles des principales cultures tropicales : agrumes, ananas, arachides, bananier, cacaoyer, caféier, cotonnier, manioc, riz et maïs, palmier et théier.

L'auteur décrit une approche nouvelle de lutte contre les ravageurs avec des insecticides plus sélectifs et moins rémanents, l'utilisation des phéromones, l'application de la lutte intégrée, l'élaboration des plantes transgéniques capables d'opposer une défense naturelle aux insectes nuisibles et, en lutte biologique, l'utilisation des entomophages, ou encore la méthode autocide qui utilise une espèce pour aboutir à l'auto-destruction de cette espèce par des lâchers de mâles stérilisés.

L'histoire édifiante du scolyte du grain de café montre sa dramatique extension d'Afrique vers Java en 1909, vers le Brésil en 1913-1920, la Nouvelle-Guinée en 1989, etc.

Chaque espèce présentée est décrite ainsi que sa biologie et ses dégâts. Une bonne iconographie, dessins et photographies en couleurs, permet à l'agriculteur ou au planteur de discerner les principaux ravageurs d'importance économique majeure. Mais ne nous méprenons pas, la plasticité des insectes, leur diversité, leur prolificité, leur adaptabilité en font de redoutables adversaires de l'homme qui n'a jamais gagné la bataille contre eux, car les plus dangereux développent en particulier une résistance aux insecticides.

R.P.

DE L'EXTINCTION DES ESPÈCES. Sur les causes de la disparition des Dinosaures et de quelques milliards d'autres. Par David M. RAUF. *Postface de S.-J. GOULD. Trad. par Marcel BLANC.* — Gallimard, 1993. 240 p. 14 x 20,5 cm. 125 F. Coll. N.R.F. Essais.

Pas plus que les individus les espèces ne sont immortelles. Même avec des évaluations très approximatives on peut dire que 99,9 % des espèces qui ont existé depuis les origines ont disparu. Et pourtant le phénomène d'extinction avait longtemps été négligé des chercheurs. Il semble qu'un article de Luis Alvarez en 1980 sur la collision de la terre par un astéroïde, coïncidant avec l'extinction des dinosaures, ait soulevé de telles querelles que l'intérêt s'est depuis porté sur cet aspect important de l'histoire de l'évolution. C'est là en effet un "ingrédient nécessaire" qui "ménage des espaces permettant l'apparition d'innovations évolutives". Quant aux mécanismes et aux causes des extinctions, les archives fossiles nous offrent bien peu de certitudes et David Raup, même tenté par les hypothèses les plus séduisantes, se retient devant les imprécisions des datations géologiques et l'impossibilité où nous sommes de connaître des phénomènes qui se sont déroulés sur des millions d'années, alors que nous n'avons pu observer que 0,0001 % de l'histoire de la vie. Cependant un certain nombre de critères peuvent être induits ou déduits des renseignements fournis par la paléontologie, la géologie, la climatologie, l'astronomie... Il est certain que peuvent intervenir les changements climatiques, les variations du niveau des océans, des prédatations intenses, des épidémies, la compétition entre espèces, les radiations cosmiques, les activités volcaniques, enfin la chute de météorites, sans compter le hasard que l'on invoque quand la complexité et la multiplicité des causes rend impossible de les discerner toutes. Les risques d'extinction sont aussi plus grands pour les populations peu nombreuses et une certaine sélectivité taxinomique semble indéniable. Toutes ces suppositions sont pourtant indémonstrables. L'hypothèse des chutes de très grosses météorites retient depuis quelques années l'attention, mais ce retour au catastrophisme qui "changerait toute l'histoire de la vie" est encore controversé et David Raup avoue : "Suivant mon état d'esprit du moment j'ai tendance à soutenir l'un ou l'autre des plaidoyers". Cette sympathique franchise donnera un avant-goût d'une lecture enrichissante et qui reste accessible. Index. Bibliographie.

F.P.

UN MONDE SANS HIVER. LES TROPIQUES, nature et société. Par Francis HALLE. — Seuil, 1993. 373 p. 14,5 x 24 cm. 160 F. Coll. Science ouverte.

Directeur du laboratoire de botanique tropicale de l'Université de Montpellier II, Francis Halle nous donne ici, dédiée à Théodore Monod, la somme de sa longue expérience des régions tropicales. Faisant appel à toutes les disciplines et aussi bien à la poésie et à la littérature, "pour donner des ailes à nos concepts" et une image complète du réel, il va logiquement de l'explication astronomique et géophysique des tropiques, de leurs caractéristiques climatiques et géologiques aux sociétés humaines qui les peuplent, en passant par les diverses formes de vie végétale et animale. La spécificité tropicale est marquée dans l'aspect même du paysage qui fait qu'une photo suffit au géographe pour déterminer s'il s'agit d'un paysage tropical ou tempéré. La vie sous toutes ses formes est marquée par la richesse et la diversité biologique, en particulier dans la forêt équatoriale, en voie de disparition, et qui possède 50 % des espèces animales et végétales de la planète. L'auteur, à l'origine du "radeau des cimes", nous brosse ici des tableaux où la sensibilité poétique le dispute à l'information scientifique. Les récifs coralliens offrent aussi cette grande richesse de vie et partout sous les tropiques les espèces, souvent très grandes ou très petites, "expriment ou développent pleinement les potentialités de leurs taxons". Les formes d'interactions biotiques, d'associations épiphytes sont multiples et extraordinaires.

Le peuplement humain, peut-être à l'origine de toute l'humanité, est bien sûr caractérisé par la pigmentation sombre de la

Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes

57, rue Cuvier 75231 Paris Cédex 05.

☎ 43.31.77.42.

Secrétariat ouvert de 14 h à 17 h

sauf dimanche, lundi, jours fériés.

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président d'honneur : Professeur Maurice FONTAINE, Membre de l'Institut.

Président : Yves LAISSUS, Inspecteur général des Bibliothèques.

Vice-Présidents : Professeur Jacques FABRIES, Directeur du Muséum, Félix DEPLEDT.

Secrétaire général : Raymond PUJOL, Professeur d'ethnobiologie.

Trésorier : Jean-Claude MONNET.

peau. Il semble aussi que certains traits psychologiques se retrouvent chez tous ces peuples. Un aspect commun semble bien surtout être la pauvreté et le faible développement économique : la plupart des pays pauvres sont dans la zone tropicale, la plupart des pays tropicaux sont pauvres. Une grande diversité règne dans la détermination des causes : climat (trop dur ou trop facile), croissance démographique, domination coloniale ou néocoloniale, structures précoloniales, mentalité primitive, absence de bourgeoisie, religion, armée, etc. Mais les nombreux travaux consacrés aux pays tropicaux donnent une part trop grande à l'économie au détriment des conditions climatiques, écologiques, anthropologiques et ethnographiques. L'auteur insiste sur le rôle du photopériodisme, l'absence de saisons influant sur la vie végétale et animale, sur la chronobiologie humaine, sur la conception du temps, souvent cyclique et uniforme chez les peuples des tropiques, ce qui expliquerait aussi bien l'attachement au passé et à l'écosystème qu'une certaine nonchalance qui refuse la tension de la vie européenne.

Suscitant souvent la discussion, ce livre, d'une lecture aisée et attachante, apporte une importante contribution à l'étude de ces questions si essentielles à notre époque.

F.P.

FORETS. ESSAI SUR L'IMAGINAIRE OCCIDENTAL.
Par Robert HARRISON. Trad. de l'anglais par Florence NAUGRETTE. — Flammarion, 1992. 398 p. 13,5 x 22 cm. 145 F.



Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes

57, rue Cuvier, 75231 Paris Cédex 05.

☎ 43.31.77.42

BULLETIN D'ADHÉSION ou de RENOUVELLEMENT

(barrer la mention inutile)

NOM : Prénom :

Date de naissance (junior seulement) :

Adresse :

Type d'études (étudiants seulement) :

Tél. :

Date : Signature :

Cotisations (valables pour l'année civile) :

Juniors (moins de 18 ans)	
et étudiants (18 à 25 ans sur justificatif)	50 F
Titulaires	110 F
Donateurs	160 F

Mode de paiement :

- ☐ Chèque postal C.C.P. Paris 990-04 U.
- ☐ en espèces.
- ☐ Chèque bancaire.

L'humanité, même si elle est apparue dans la savane, a toujours connu la forêt qui, en particulier, a recouvert presque tout notre occident avec le recul des derniers glaciers il y a 10 ou 12.000 ans. La forêt tient une place importante dans la civilisation occidentale. Pour l'antiquité gréco-latine aussi bien que pour les Celtes et les Germains son image est ambiguë ; elle est le domaine de divinités, bienfaisantes ou maléfiques, souvent les deux à la fois, refuge, mais aussi repaire de brigands et de bêtes dangereuses. Source des traditions, des légendes, d'une partie importante de la culture, c'est pourtant en dehors d'elle, dans les clairières et les terrains déboisés que s'installaient cabanes, villages, cités et civilisation (le bas latin "foresta" montre bien cette exclusion).

Socrate et Platon triomphent sur Artémis et Dionysos, les agriculteurs défrichent, les marins ont besoin de bois, la conquête romaine construit des routes et, modèle de tous les impérialismes, unifie les pays conquis. Le clergé chrétien continue la colonisation et l'ambiguïté avec les ermites qui côtoient fous, sorciers, proscrits ; il récupère au mieux les traditions païennes et la mémoire culturelle liées à la forêt. La forêt reste encore un acteur important chez Dante et Shakespeare. Mais pour Descartes c'est le lieu des croyances erronées et le siècle des Lumières achève de désacraliser la forêt que l'homme doit maîtriser comme le reste de la nature, son héritage légitime. Dans le même mouvement on apprend à l'entretenir et à la conserver pour les générations futures dans un but utilitaire dont l'esthétique n'est pas exclue.

L'imaginaire romantique retrouve dans la forêt les sources populaires de la culture, les correspondances (Baudelaire), les symboles (forêt et cathédrale gothique). Robert Harrison plante ainsi quelques jalons (il y en aurait d'autres) dans cette histoire "qui devient l'histoire de notre aliénation". Certains seront peut-être déçus par le dernier chapitre, très réductif et peu convaincant, consacré à l'énorme problème de l'habitat. Il a pourtant une jolie formule : "Une nation qui ignore ses poètes est une nation de sans abris".

F.P.

LA NATURE ET LES GRECS. Par Erwin SCHRÖDINGER. Précédé de **LA CLOTURE DE LA PRÉSENTATION**, par Michel BITBOL. — Seuil, 1992. 223 p. 14 x 20,5 cm. 130 F.

Le hasard d'une visite en librairie m'a mis sous les yeux en même temps ce livre et les deux suivants, ce qui m'a donné envie de prendre un bain d'antiquité classique.

On peut s'étonner — nos jeunes générations surtout — qu'un pur scientifique, prix Nobel de physique, se montre un helléniste aussi averti. Ceux qui prônent le maintien et le développement des études gréco-latines en seront réconfortés.

Qu'on ne se méprenne pas sur le titre. Le terme "nature" est pris ici dans son sens général et abstrait. Il s'agit de la conception du monde et non du sentiment de la nature, dont les Grecs d'ailleurs, étaient bien pourvus. Schrödinger, dans ces exposés faits à l'Université de Londres en 1948 et publiés à Cambridge en 1954, met l'accent sur la permanence des problèmes qui divisent scientifiques et philosophes. Selon lui une certaine unité entre science et religion évitait à la pensée grecque d'être écartelée entre ces deux voies parallèles de la connaissance. Pourtant la rivalité entre raison et données des sens apparaît dès les présocratiques et au cours des siècles chacun voudra privilégier l'expérience ou la construction rationnelle dans une infinie variété d'opinions. Quant aux éternelles questions : "D'où viens-je ? Où vais-je ?" La science n'a rien à y répondre... Cependant aucune pensée que nous aurons eue (pendant des millénaires) n'aura été pensée en vain". L'introduction de M. Bitbol, qui occupe la plus grande partie du livre, remplace le texte de Schrödinger dans l'ensemble de son œuvre

et de sa pensée. Signalons toutefois que le tout n'est pas d'une lecture facile.

F.P.

LUCRECE. LA NATURE DES CHOSES. DE RERUM NATURA. Trad. et présenté par Chantal LABRE. — Arlea, 1992. 334 p. 14 x 20,5 cm. 130 F. Coll. *Retour aux grands textes. Domaine latin.*

Dans une langue encore rude et qui n'aura jamais la grâce et la souplesse helléniques, le *De natura rerum* a transmis à travers les siècles les théories scientifiques et philosophiques enseignées dans les textes, pour la plupart disparus, de Démocrite et d'Epicure. L'atomisme matérialiste, prémonitoire au moins dans le vocabulaire, a continué son chemin avec une remarquable stabilité, suscitant toujours la méfiance des autorités établies. On le retrouve chez Gassendi, chez les philosophes des Lumières et même plus tard, latent dans son non conformisme. De matériaux scientifiques, certains étonnamment avant-coureurs, le poète a su faire, de l'*Alma Venus* à la peste d'Athènes, une sorte de poème épique de la vie et de la mort, de l'histoire du monde, avec la danse des atomes, la matière et le vide, la nature de l'âme périssable... La traduction de Chantal Labre s'efforce de garder la puissance lyrique de l'original. Les notices introductives sont de dimensions limitées mais suffisamment éclairantes avec l'aide d'un petit dictionnaire des noms propres à la fin du livre.

F.P.

PLUTARQUE. Trad. par AMYOT. **TROIS TRAITES POUR LES ANIMAUX.** Précédé de **LA RAISON DU PLUS FORT.** Par Elizabeth DE FONTENAY. — P.O.L., 1992. 223 p. 11,5 x 29,5 cm. 75 F.

Si l'on connaît davantage les *Vies des hommes illustres* que les *Œuvres morales*, n'oublions pas qu'à travers la traduction d'Amyot (1572) Plutarque a nourri les générations jusqu'au XIX^e siècle. Les trois traités réédités ici — *S'il est possible de manger chair, Que les bêtes brutes usent de raison* et, sorte de complément, *Quels animaux sont les plus avisés, ceux de la terre ou ceux de l'eau ?* — traitent de questions fort discutées dès l'antiquité gréco-romaine (et d'autres civilisations aussi anciennes y sont au moins aussi sensibles).

Nous pouvons tous les jours constater que moralistes, biologistes et aussi bien l'opinion publique continuent à en débattre comme Plutarque et les Stoïciens. Elizabeth de Fontenay, analysant à propos des trois traités les prises de position qui apparaissent ailleurs dans l'œuvre de Plutarque, fait le point de la situation actuelle, où l'on ne peut nier un progrès certain dans la protection des animaux et les efforts de compréhension qui s'étendent à l'ensemble de la nature. Laissons-la conclure : *"Il se pourrait que dans un vieux Plutarque reposent l'humus et l'humilité qui nous affranchissent des cultures hors sol et rendent l'humanisme ne peu moins arrogant."*

F.P.

LE PLANÉTOSCOPE. Histoire et avenir écologique de la terre. Sous la direction d'Antoine REILLE. — Nathan, 1992. 263 p. 24,5 x 29 cm. 250 F.

Antoine Reille est vice-président des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie. Il est président d'honneur de la Ligue pour la protection des oiseaux, administrateur du W.W.F. France et membre du Conseil national de protection de la nature et de son comité permanent.

"Le Planétoscope traite de l'inventaire de notre patrimoine naturel et des problèmes de l'environnement. Par des exposés clairs et précis, plus de 500 photos, 150 schémas et cartes, il énonce, fouille, explicite mais aussi questionne. Ni pessimiste,

ni aveuglément optimiste, il propose même un certain nombre de solutions permettant un nouveau regard sur l'histoire et l'avenir écologique de la planète."

Une gageure d'expliquer en 263 pages l'évolution sur la terre depuis l'origine de la vie. Et pourtant, Antoine Reille et toute l'équipe (46 scientifiques, chercheurs et journalistes spécialisés) ont tenu le pari. Etape par étape, chaque rubrique développée le plus souvent en deux pages, ils instruisent et interpellent. Tour à tour géologues, géophysiciens, naturalistes avec les articles consacrés à la création de la terre, son âge, la formation des océans, la dérive des continents, le relief, les volcans, les climats, les forêts, la taïga, la toundra, les steppes, les savanes, les landes..., ils sont dubitatifs et critiques concernant la chasse, la pêche, la disparition des espèces, le déboisement, les animaux de collection, les trafics, la domestication, les monocultures, l'assainissement des terres, le remembrement, les pollutions... Dans le chapitre "Défis et solutions", ils présentent les différents moyens, déjà mis en œuvre ou à mettre en œuvre, se rapportant à la préservation du patrimoine vivant. Quelques exemples : création ou extension des arborétums et jardins botaniques, des banques de gènes (transplantation d'embryons, super-ovulation, clonage, etc.), des fermes de gibier, des parcs et réserves ; lutte contre le désert (kiboutz des Israéliens, plantation de conifères en Algérie, détermination, en Tunisie, de végétaux capables de recoloniser, etc.) ; pratique de l'agriculture biologique (le Danemark, en 1988, a décidé de reconvertir 10 % de ses agriculteurs à l'agrobiologie).

En définitive, un ouvrage de vulgarisation convaincant et qui donne envie d'en savoir plus.

J.C. Juppy.

L'EXPLORATION DE LA NATURE. Par Sylvain THOMASSIN. — Bordas, 1992. 234 p., 75 planches, 80 dessins au trait. 13,5 x 21,5 cm. 139 F. Coll. *Multiguides activités.*

Sylvie Thomassin anime des stages et des expositions d'initiation à l'écologie et au comportement animal.

Nul besoin de nous rendre aux antipodes. Ce livre nous démontre que l'aventure est à notre porte. Il nous apprend comment nous orienter avec les astres, comment prévoir le temps avec les effets de la pression atmosphérique, les vents, avec la connaissance des nuages. Il nous demande de comprendre les reliefs avec les cartes topographiques, de découvrir les richesses de la terre à l'aide de cartes géologiques, grâce à des notions de lithologie, stratigraphie, tectonique. Il nous invite à la collecte des roches, à la recherche des fossiles ("horloge du temps passé" dit l'auteur). L'ouvrage nous intéresse aux écosystèmes (biotope, biocénose, réseaux alimentaires, prédation, parasitisme...), il nous propose l'observation des végétaux dits inférieurs (les algues, les champignons, les lichens...), il nous demande d'observer les tropismes et nasties (mouvements des plantes), de récolter des végétaux (acte réfléchi qui ne doit pas être préjudiciable à l'environnement), de pratiquer la culture chez soi (afin d'observer les différentes étapes de la vie d'une plante). Il nous propose de connaître et de protéger les animaux à sang froid, d'écouter, d'observer, d'identifier les oiseaux dans leur milieu, de pister les mammifères par la lecture de leurs empreintes, l'étude des terriers, le suivi des coulées.

Un guide instructif, concret, car en effet, toutes sortes d'expériences et de travaux sont proposées : collecter la micro-faune, confectionner un herbier, construire un affût, réaliser à moindre coût des instruments de mesure, évaluer les populations de la faune et de la flore, analyser un sol, fabriquer et poser des nichoirs, aménager une mini-réserve, etc. Un guide destiné aux naturalistes en herbe, mais également aux adultes toujours curieux de ce qui les entoure.

J.C.J.

QUEL EST CET ARBRE ? Guide complet d'identification des arbres et arbustes. Par *Raymond TAVERNIER et Jeanne LAMARQUE*. — Bordas, 1992. 192 p. 14,5 x 23,5 cm. 83 F.

Quel est cet arbre ? Souvent, cette interrogation reste sans réponse. Raymond Tavernier, Jeanne Lamarque, tous deux professeurs en I.U.F.M., nous soumettent leur méthode et leur savoir. L'ouvrage, simple et pratique, nous propose de découvrir "la carte d'identité de l'arbre" par l'examen de sa feuille. Deux cent trente espèces d'arbres et arbustes d'Europe ou acclimatés sont ici répertoriées. Un lexique bien détaillé nous traduit soigneusement le langage botanique. Qu'est-ce qu'une espèce, une variété, un cultivar, un feuillu, un conifère, une feuille composée, pennée, palmée, lobée, dentée ? Les auteurs, en avant-propos, s'appliquent à nous répondre. (Combien d'entre-nous savons que l'étonnant Ginkgo a une feuille de feuillu, mais qu'il est proche parent des conifères, que l'If n'est pas un conifère mais a des aiguilles ?)

Une fiche signalétique, pour chacune des plantes, indique le pays d'origine, la répartition géographique, les exigences climatiques. Les textes sont accompagnés de dessins au trait, très précis, de Mireille Lamarque. Peut-être aurions-nous aimé découvrir, colorés, les fruits décrits, mais la nature sait nuancer les teintes suivant la maturité, l'exposition ; l'imiter aurait été hasardeux.

Ce guide, s'appuyant sur une méthode facile à appliquer pour un non spécialiste, permettra, vite, de reconnaître sur le terrain, l'essence d'arbre qui aura attiré notre regard.

J.C.J.

LE PARC ZOOLOGIQUE DE LA HAUTE-TOUCHE. Muséum national d'histoire naturelle. — Ed. de la Nouvelle République du Centre-Ouest, 1992. 64 p. 16 x 23 cm. 60 F.

La Réserve Luzarche d'Azay a été créée en 1958 sur les 480 ha légués au Muséum à cette fin par la famille Lebaudy

d'Azay-le-Ferron. En 1980 le Parc de la Haute-Touche ouvre ses portes au public. Actuellement 68 enclos de 2 à 3 ha, 5 volières accueillent 57 espèces de mammifères et 17 d'oiseaux.

Quelle est la vocation du domaine ? Préservation, réintroduction d'espèces d'animaux souvent menacées, projet conduit avec la collaboration du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, de la Ménagerie du Jardin des Plantes, du Parc de Clères. Les espaces dont dispose le parc favorisent l'accroissement des troupeaux (même les distances de fuite sont respectées !). Le guide présente pour chaque espèce l'essentiel de sa biologie. Sa place est repérée sur une carte. Une promenade zoologique passionnante à 260 km de Paris !

J.-C.J. et F.P.

LES VÉLINS DU MUSÉUM

Deux nouvelles reproductions sont parues : **La tête de Girafe** de *Nicolas HUET*, et le **Magot** de *Nicolas MARÉCHAL*. En vente aux Editions du Muséum, 57, rue Cuvier.

MÉTAL PENSANT. Revue de la médaille d'art. — Monnaies et Médailles, 11, quai Conti, 75006 Paris. Le numéro 50 F. Abonnement (4 numéros) 150 F.

Lors de la passionnante visite qu'il a aimablement et savamment guidée pour nous au Musée de la Monnaie de Paris, M. Daniel Cuvier a eu la gentillesse de nous donner quelques exemplaires de cette très belle revue, en particulier un numéro de 1990 consacré à l'animal sur les monnaies, médailles, sceaux à diverses époques et dans divers pays. Très abondamment illustrés, les textes sont dus à des spécialistes, parmi lesquels nous retrouvons des membres du Muséum. Nous renouvelons ici nos remerciements à M. Cuvier.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN DES PLANTES

57, rue Cuvier,
75005 PARIS
☎ 43 31 77 42

Secrétariat ouvert
de 14 h à 17 h
sauf dimanche, lundi
et jours fériés.

Fermé du dimanche
11 juillet au mardi 31 août.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES DU QUATRIÈME TRIMESTRE 1993

OCTOBRE

- | | |
|------------------------------------|--|
| Samedi 9
14 h 30 | LES SÉPULTURES DES HOMMES PRÉHISTORIQUES , par Marie PERPÈRE, Maître de conférences au Muséum, Laboratoire de Préhistoire. Avec diapositives. |
| Samedi 16
14 h 30 | VÉTÉRINAIRES SANS FRONTIÈRES, CONSERVATION DES ESPÈCES SAUVAGES , par Marie-Claude DE MONTROY, Docteur Vétérinaire, Professeur au Muséum, Laboratoire d'Éthologie des Animaux sauvages, Ménagerie. Avec diapositives. |

Les conférences ont lieu dans l'Amphithéâtre de Paléontologie, entrée par la Galerie de Paléontologie, 2, rue Buffon, 75005 Paris - Métro Austerlitz. Le programme complet du quatrième trimestre paraîtra dans le numéro de septembre.

La Galerie de l'évolution

Au-delà de la remise en valeur d'un patrimoine architectural et scientifique exceptionnel, les scientifiques du Muséum renouent avec la tradition d'innovation muséologique du Jardin des Plantes en proposant, non pas de rénover la Galerie de Zoologie, mais de créer un Centre de Culture scientifique consacré aux sciences de la nature.

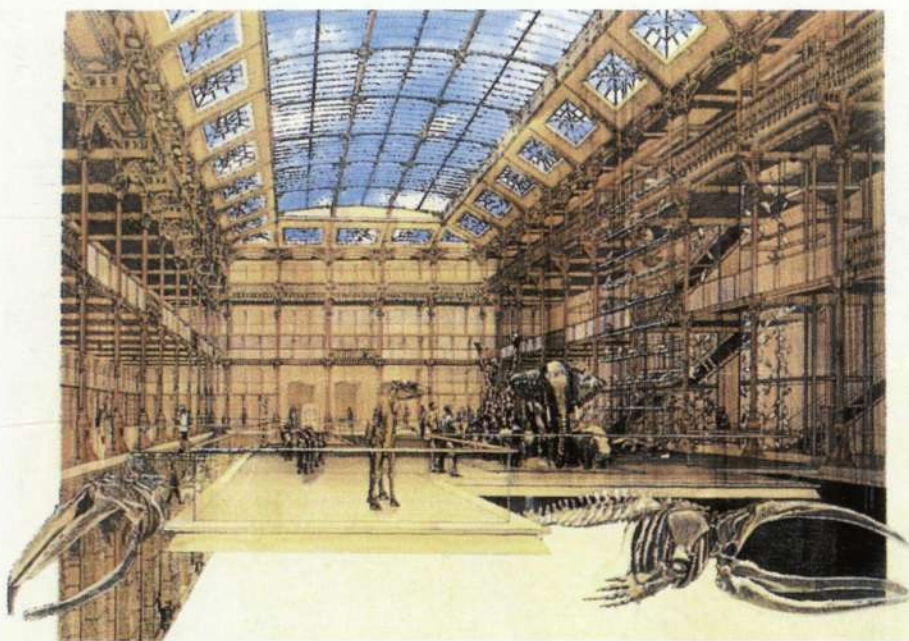
Depuis 1986 des scientifiques et muséologues de l'ensemble des disciplines du Muséum et de tous ses laboratoires, ont préparé des propositions de présentations développant de nouveaux concepts muséologiques et scientifiques.

Leurs réflexions, traduites dans le dossier remis lors du concours international d'architecture ouvert en juillet 1987, sous la présidence scientifique du prix Nobel André Lwoff, insistaient sur le respect de l'architecture intérieure, sur l'importance des objets dans la muséologie moderne à créer et sur l'intérêt du thème de l'Evolution pour structurer les présentations.

En invitant le visiteur à se situer dans le Temps (aujourd'hui est un coup de flash sur une histoire continue) et l'Espace (la biosphère est

une fine pellicule, en équilibre instable, à la surface de notre petite planète) le thème de l'Evolution doit inviter à l'émerveillement et interpellé la conscience du visiteur.

Partant de la richesse des objets des collections, leur présentation dans la Galerie de l'Evolution doit permettre de communiquer à la fois la diversité du vivant et sa fragilité. Celle-ci apparaît d'emblée face à la collection, unique au monde, de grands cétacés et aux centaines d'animaux naturalisés depuis trois siècles, appartenant à des espèces menacées ou aujourd'hui disparues de la surface du globe [...].



*Grande Galerie du Jardin des Plantes.
Agence Chemeton et Huidobro.*

*Perspective de Dardenne.
Couleur Castellanos.*

*© Dumage, Mission des grands
travaux.*

L'exposition permanente développée sur 6.000 m², doit comporter trois actes thématiques situés sur les balcons de la nef et dans une galerie de façade :

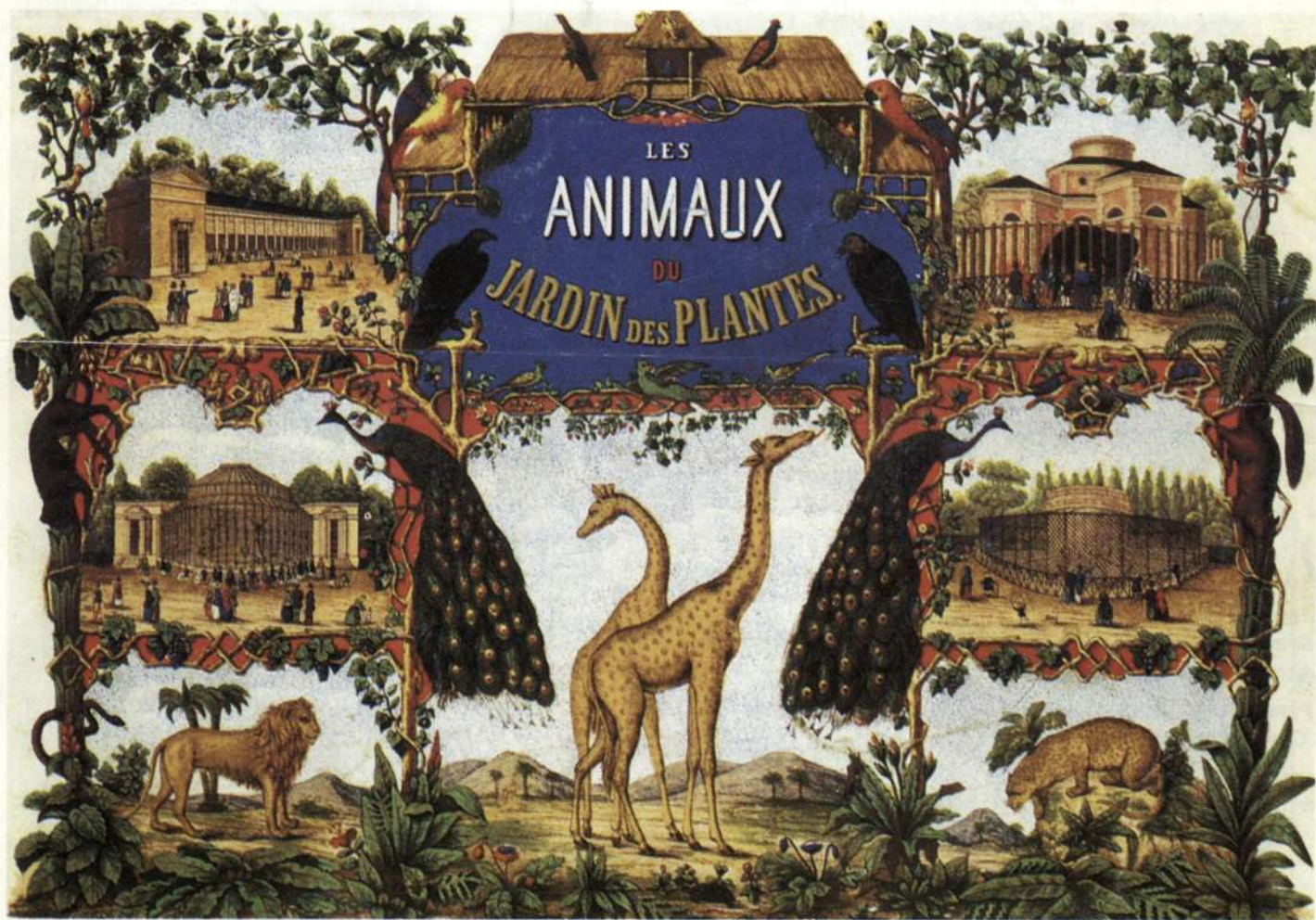
- le premier acte illustre la diversité des organismes dans une diversité de milieux, c'est le temps de l'émotion ;
- le second acte présente l'évolution, c'est le temps des concepts.
- le troisième acte est consacré aux relations de l'homme et de la nature, c'est le temps de la responsabilisation ; alors que dans les deux précédents actes le visiteur est présenté à lui-même comme un produit de l'évolution, il devient dans ce troisième acte un facteur d'évolution.

De l'intervention directe sur le patrimoine génétique des espèces qui nous entourent à la modification des milieux nécessaire à leur survie, l'émergence de l'espèce humaine a induit de nouveaux processus transformateurs du monde vivant, qui vont en s'amplifiant avec le développement technologique et démographique des sociétés.

Michel Van Praët,

Directeur de la Cellule de Préfiguration de la Galerie de l'Evolution.
(in Célébrations 1993, p. 84 sq).





*"Les Animaux au Jardin des Plantes",
chromolithographie de R. Engelman reproduite sur un couvercle de boîte de jeu, première moitié du XIX^e siècle
(cliché Bibliothèque centrale du Muséum).*